

avaient été accueillis dans la maison de Philémon. N'est-ce pas cette fable sacrée qui fit que les Lystréens prétendirent reconnaître Mercure et Jupiter en Paul et Barnabé ? Mercure était le dieu de l'éloquence, le *Dux verbi*. Les Grecs, à la fin des sacrifices, lui offraient des langues sur lesquelles ils répandaient du vin. Ils craignaient d'avoir, pendant la cérémonie, prononcé quelque parole inconvenante, et ils avaient l'intention de s'en purifier, par l'oblation de ces langues à Mercure, le chef de la parole, qui présidait aux conversations et aux discours. Alors ils n'emportaient chez eux aucune souillure, rien qui empêchât de leur être communiquées les bénédictions attachées au sacrifice¹.

« Jupiter avait un temple aux portes de la ville, et le prêtre de ce temple, y ayant amené des taureaux et fait apporter des couronnes, voulait, d'accord avec la foule, immoler les taureaux à Paul et à Barnabé². »

Les couronnes servaient dans les sacrifices tantôt à couronner les dieux auxquels les sacrifices étaient offerts, et tantôt à couronner les prêtres. Les autels et les victimes étaient enguirlandés³. Le plus souvent les couronnes étaient de cyprès, mais on les tressait encore avec des branches de pin, et des feuillages ou des fleurs particulièrement dédiés à certains dieux. On bâtissait les temples des divinités tutélaires dans les quartiers suburbains de la cité, et on plaçait leurs images à l'entrée des villes, aux

1. *Oriental Customs*, t. II. — 2. *Act.*, xiv, 12. — 3. *Tertull., De Corona*, 18. — *Paschalius, De Coronis*, IV, 13. — *Ovid., Trist.*, III, 13.

portes. Les différentes images des dieux étaient regardées comme autant de dieux distincts, par exemple, autant de Jupiters, autant de Mercures ; car on croyait qu'en chaque image il y avait quelque esprit du dieu auquel s'adressait le culte. Ce détail explique la dispute, — mentionnée par Suétone, — du Jupiter Capitolin et du Jupiter Tonnant.

Barnabé fut pris pour Jupiter à cause de sa beauté, et Paul fut pris pour Mercure à cause de son éloquence. Voilà donc le fruit de leurs fatigues et de leur dévouement à J.-C. ! L'idolâtrie qu'ils combattent en fait des dieux ; on les adore, et on va leur immoler des victimes. Y consentiront-ils ? « En entendant le prêtre et la foule les appeler dieux, les apôtres Barnabé et Paul déchirent leurs vêtements, comme tous les Juifs devaient le faire lorsqu'on proférait un blasphème en leur présence, et, se précipitant au milieu de la foule, ils crient : « Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous ne sommes que des hommes, nous aussi, soumis aux mêmes misères que vous, et nous vous invitons à vous détourner de toutes les vanités d'ici-bas, et à vous tourner vers le Dieu vivant qui a créé le ciel, et la terre, et la mer, et tout ce qu'ils renferment. Pendant les siècles passés, il a laissé les nations suivre les voies qui leur ont convenu ; mais il n'est pas resté sans aucun témoignage de lui-même. Il a fait le bien. Du haut des cieux, il a donné les pluies et les saisons fécondes ; il a rempli vos cœurs d'allégresse ; et il vous a nourris. » Et les Apôtres, par ces paroles, réussirent difficilement à empêcher le prêtre et

le peuple d'immoler des victimes en leur honneur¹.

Il est à noter que dans ce passage des *Actes* Barnabé est nommé avant saint Paul. Mais Barnabé était Jupiter, et saint Paul n'était que Mercure.

Un revirement subit n'était pas loin du triomphe impie refusé par les deux apôtres. Les Juifs d'Antioche de Pisidie et d'Iconium n'avaient point désarmé ; les Juifs rebelles à la vérité ne désarment jamais. Quelle autre race que la leur a propagé les calomnies les plus infâmes contre nous ? Ils ont envoyé au commencement leurs émissaires jusqu'aux extrémités de l'univers, et ils ont couru par toute la terre, naviguant sur le dos de la plaine liquide, pour nous harceler de leurs mensonges, et de leurs attaques à Jésus, Notre-Sauveur³. Les Juifs d'Antioche de Pisidie et d'Iconium vinrent ainsi à Lystra, y pervertirent la population, lapidèrent saint Paul, et le traînèrent hors des portes de la ville, avec la conviction qu'il était bien mort.

Où donc est le tribunal ? Où sont les juges ? De quel droit les Juifs agissent-ils ainsi en terre étrangère et païenne ? Ne les interrogez pas à cet égard : toute loi qui n'est pas leur loi n'est rien pour eux, et ils ne la respectent que lorsqu'ils y sont forcés.

La lapidation du grand apôtre à Lystra est un drame héroïque. Ses disciples l'entouraient. Les *Actes* n'en disent pas davantage. L'Esprit-Saint qui

1. *Act.*, xiv, 13-17. — 2. Tertull., *Ad nation.*, l. I, c. 14. — 3. Eusèbe, l. IV, c. 18.

inspirait leur auteur peut gémir en nous d'une manière inénarrable ; mais il est trop au-dessus des larmes de nos affections humaines pour les rendre immortelles. Sans doute, ils pleuraient leur Maître bien-aimé, ces disciples devenus tout à coup orphelins ; sans doute, ils se penchaient sur le corps meurtri, et ils cherchaient à saisir le bruit imperceptible d'un souffle de vie s'éteignant dans l'air ; ils posaient anxieux la main sur la poitrine pour s'assurer que le cœur avait cessé de battre. Hélas ! il n'y a plus d'espoir ! Allez chez vous donner la liberté à votre douleur. Ils partent, et bientôt Paul se lève et rentre à Lystra. Si la nuit ne le couvrit pas alors de son ombre protectrice, il traversa les rues, invisible comme Jésus à Nazareth, le jour où on voulut le précipiter en bas du sommet de la montagne. Le lendemain, en compagnie de Barnabé, Paul prenait la route qui conduit de Lystra à Derbé. Les blessures qu'il avait reçues la veille étaient peu graves, ou bien Dieu l'en avait miraculeusement guéri. Paul écrira simplement plus tard : « J'ai été lapidé une fois¹. »

Il doit paraître évident à tous que la haine des Juifs s'attaquait surtout à Paul. C'est que Paul était devenu de persécuteur de Jésus un prédicateur de Jésus. C'est qu'il avait appartenu à la franc-maçonnerie des Pharisiens, et que c'était un docteur déjà célèbre de cette franc-maçonnerie à l'époque de sa conversion. Plus on avait fondé sur lui de légitimes espérances, et plus on le détestait. Il possédait

1. *II ad Cor.*, xi, 25.

d'ailleurs un don redoutable. Quand Cicéron plaida pour Ligarius devant César, on vit César changer de visage à plusieurs reprises, et, le plaidoyer fini, César pardonna à Ligarius. Il est plus facile d'émouvoir le peuple d'une ville qu'un homme de la portée intellectuelle de César, et nous sommes autorisés à croire que Paul, avec sa science profonde, son énergie native, et l'assistance du Saint-Esprit, plaidant la cause de J.-C. devant le peuple, devait être pour le moins aussi éloquent que Cicéron plaidant la cause de Ligarius devant César. C'est pourquoi les *Actes* nous disent qu'on lapida Paul, et ne nous disent pas que l'idée soit venue à personne de lapider Barnabé, ou un compagnon quelconque de Paul.

La prudence commandait au martyr de disparaître sans éclat ; Paul laissa donc ses disciples à Lystra, et n'emmena que Barnabé avec lui.

A l'est de Lystra, au pied de l'Anti-Taurus, Derbé, ville forte, fut autrefois la résidence d'un voleur fameux, nommé Antipater, puis d'un certain Amyntas, roi de Galatie, dont parle Strabon. Caïus, disciple de saint Paul, et de saint Jean l'Évangéliste, y était né. Ville épiscopale, elle releva, selon Baudrand qui l'affirme sans preuves, de l'archevêché d'Antioche de Pisidie, et, selon d'autres auteurs, de l'archevêché d'Iconium et du patriarcat de Constantinople. Daphnus et Thomas, l'un et l'autre évêques de Derbé, furent présents, le premier au concile de Constantinople, et le second au concile d'Éphèse¹.

1. Lamartinière, *Dict. géograph.*, Derbé.

On ne sait pas au juste où se trouvait Derbé ; pendant longtemps on a pris pour ce qui reste de cette ville des ruines byzantines que le voyageur rencontre dans la montagne de Karadagh ; mais Strabon parle d'un lac à Derbé, et le lac manque ici, tandis qu'il existe dans une des vallées transversales du Taurus, à Divley, où il y a de plus les murailles d'un vieux château, et une église byzantine bien conservée encore et ornée de peintures. Divley ne serait-il pas l'ancienne Derbé¹?

Les deux apôtres évangélisèrent cette cité qui, comme Lystra, n'avait pas de synagogue ; ils y firent un grand nombre de prosélytes ; puis ils retournèrent successivement à Lystra, à Iconium et à Antioche de Pisidie. Ils éprouvaient le besoin de revoir, de consoler et d'encourager les Chrétiens qu'ils avaient laissés dans ces diverses villes. Cependant le péril était grand pour les deux apôtres, comme il est grand même aujourd'hui pour nos missionnaires dans beaucoup de contrées païennes ; mais le vrai prédicateur de J.-C. est un brave qui n'hésite ni devant les supplices, ni devant la mort, dès qu'il entend l'appel du devoir. Paul et Barnabé fortifièrent dans la foi les Chrétiens de Lystra, d'Iconium et d'Antioche de Pisidie, les avertissant qu'il faut arriver au ciel à travers des tribulations sans cesse renaissantes, et les conjurant de persévérer. Paul et Barnabé ne voulaient pas d'un christianisme adouci, d'une morale relâchée et suspecte, et ils ne

1. Ch. Texier, *Unicers, Asie-Mineure*.

montraient pas à leurs auditeurs une voie large, sans épines, sans souffrances et sans croix. La prédication d'un Évangile commode appartient en propre à une espèce d'apôtres tout à fait inconnue aux origines de notre sainte Religion. Paul se glorifiait d'annoncer Jésus crucifié, et de n'avoir d'autre science que celle du crucifix. Et pourtant le Christianisme était alors en butte à toutes les persécutions, et la sagesse charnelle eût conseillé de le revêtir pour le monde d'une forme qui n'effrayât pas la chair. Paul et Barnabé servaient la vérité, sans aucun souci de la sagesse charnelle.

Ils choisirent des prêtres pour gouverner chaque église ; ils prièrent et jeûnèrent avec les convertis ; ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru ; et, passant de la Pisidie en Pamphylie, ils évangélisèrent Pergé, qu'ils n'avaient fait que traverser autrefois. De Pergé ils descendirent à Attalia, actuellement Satalia, ville et port de mer sur la Méditerranée. Attalus Philadelphe, roi de Pergame, avait fondé Attalia, qui, dans sa pensée, devait probablement centraliser tout le commerce de l'Égypte. La ville moderne, Satalia, a 3,000 habitants et un archevêque grec. On remarque dans le voisinage beaucoup de restes de la ville antique. Paul et Barnabé s'embarquèrent à Attalia pour rentrer à Antioche de Syrie d'où ils étaient partis, afin d'obéir à la grâce divine. Dès qu'ils y furent arrivés, ils réunirent les fidèles et racontèrent tout ce que

Dieu avait fait pour eux, et comment par leur ministère il avait ouvert aux Gentils les portes de son royaume ici-bas.

Paul et Barnabé demeurèrent assez longtemps à Antioche de Syrie.

CHAPITRE XI

Saint Paul à Antioche de Syrie. — Intrigues de Cérinthe. — Saint Paul va à Jérusalem. — Le Concile. — Cérinthiens et Ébionites. — Étude sur les diverses interdictions décrétées par le Concile. — La Circoncision. — Tite incircis. — Union des Apôtres. — Retour dans la Ville sainte des délégués de Jérusalem à Antioche.

Les Apôtres, en quittant Antioche de Syrie, avaient premièrement parcouru l'île de Chypre : en revenant à Antioche, ils ne s'étaient pas arrêtés dans cette île, et ils l'avaient laissée à leur droite. Les Cypriotes, qui les avaient vus s'éloigner avec tant de regret, n'avaient pas été infidèles à leurs engagements envers le Seigneur Jésus. Il n'était pas nécessaire de ranimer la ferveur de ces Chrétiens généreux, ni de les consoler des persécutions qu'ils n'avaient pas à subir. Paul et Barnabé n'auraient eu à recueillir à Chypre que des louanges, et les hommages reconnaissants du peuple. Ils passèrent et naviguèrent vers Antioche, où, comme nous l'avons dit, ils demeurèrent assez longtemps. Mais Paul ne s'y endormit point dans un repos bien mérité pourtant par ses fatigues. Après avoir eu l'activité de Marthe et son souci de beaucoup de choses, il ne se borna pas à goûter les délices de la contemplation de Marie. Au contraire, il catéchisa, confessa, visita les malades, s'efforça d'entretenir les œuvres établies, en créa de